

LES EXPRESSIONS DE LA SENSIBILITÉ

Séquence n°2 : faut-il laisser nos
émotions s'exprimer ?

INTRODUCTION :

« EST-CE BIEN RAISONNABLE ? »



Qu'il s'agisse de mener sa vie, de bien se comporter vis-à-vis des autres ou d'agir collectivement, un débat est ouvert : faut-il laisser libre cours à nos émotions ou les tenir en bride, voire les étouffer ?

NOTRE VIE QUOTIDIENNE EST TISSÉE D'ÉMOTIONS

- Toute la journée, notre vie consciente est traversée par des émotions qui se déclenchent sans que nous en ayons le contrôle, et qui nous poussent à l'action : ce qui nous émeut nous meut.
- Il peut s'agir de brèves bouffées émotionnelles, des tressautements ordinaires de la vie affectives ;
- Il peut aussi s'agir d'émotions de longue durée, qui donnent une tonalité fondamentale à des périodes entières de notre existence, comme la tristesse d'un deuil ou d'une séparation, l'exaltation d'un commencement amoureux ou d'un projet qui nous élève au-dessus de nous-mêmes.



QUE FAIRE DE NOS ÉMOTIONS ?

Faut-il leur laisser libre cours, leur « lâcher la bonde » ?

- Pb : risque d'être emporté et submergé par elles, d'être ballotté, de passer sans cesse des larmes au rire, de l'excitation à l'abattement.
- Conséquence : une instabilité intérieure qui me fait perdre toute liberté et toute lucidité. Impossibilité de s'engager dans un projet, dans une action. Impossibilité de se réaliser, d'être soi-même.

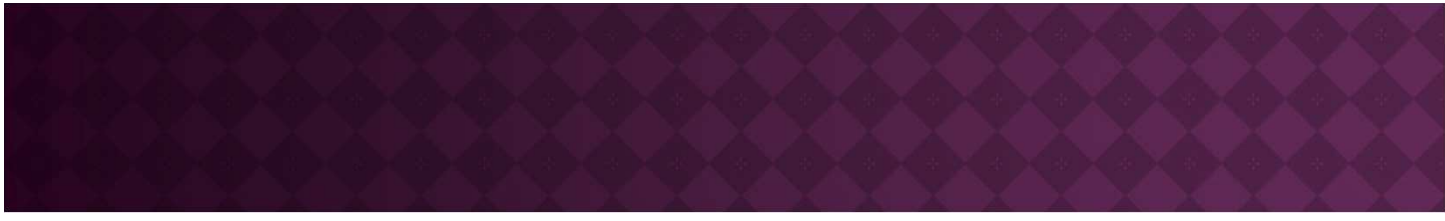
Faut-il mettre un couvercle sur nos émotions, les éradiquer ?

- Pb : le « couvercle » risque de sauter rapidement sous l'accumulation de la pression.
- Conséquence : tant que le « couvercle » tient, la pression de ce qui ne peut s'exprimer génère de la frustration, un mal-être qui peut se traduire par des maux physiques ou psychiques ;
- Dès que le « couvercle » saute, risque de se retrouver dans la situation de la submersion.

PROBLÉMATIQUE

- ◉ Obéir aveuglément à ses émotions ou les éradiquer : si ces deux attitudes extrêmes sont à éviter, elles posent cependant le problème de la place et de la valeur de nos émotions.
- ◉ Pour répondre à cette question, il faut commencer par comprendre ce qu'elles sont, au lieu de les juger.
- ◉ On pourra ensuite se demander s'il faut les écouter, les cultiver peut-être, et même les partager.

I. NATURE ET SIGNIFICATION DES ÉMOTIONS



A) DU MOT AU CONCEPT

- ◉ Étymologie : le latin *movere* « mettre en mouvement »
- ◉ Sens ordinaire et psychologique : trouble intense, et généralement passager, de la conscience, provoqué par une situation inattendue, et accompagné de réactions organiques variées, désordonnées et confuses (palpitations, gorge nouée, pâleur, tremblements, voire évanouissement).
- ◉ Dans l'usage courant, le mot comporte cependant deux sens assez différents.

LES DEUX SENS DU MOT « ÉMOTION »

◉ Un « état de choc »

Provoqué par un événement ou une information inattendus, heureux ou effrayants.

Le sujet ému, victime de son corps défail, et comme paralysé, se trouve alors dans l'incapacité de réagir avec efficacité.

- Termes voisins : affects, bouleversement, désarroi ;
- Terme opposé : maîtrise de soi

◉ Un sentiment plus stable et beaucoup moins irrationnel, entendu comme émotion noble pour un objet élevé.

- ◉ Par ex, la pitié est une émotion qui peut déboucher sur la compassion et la charité ;
- ◉ Ou encore, l'émotion esthétique peut nous orienter sur le chemin de la beauté.

L'ÉMOTION AU CŒUR DE NOTRE RAPPORT AU MONDE

- ◉ Le point commun : l'émotion renvoie aux différentes manières que nous avons de nous rapporter au monde.
- ◉ Le monde nous affecte et ce sont ces affections qui vont déterminer nos conduites, bien plus que la raison, semble-t-il.
- ◉ Mais l'émotion nous éloigne-t-elle radicalement de la raison ? Nous plonge-t-elle dans des attitudes totalement irrationnelles, qui nous isolent de nos semblables, ou bien constitue-t-elle une sorte de préalable et d'adjuvant à la rationalité, nous permettant de constituer un monde commun ?



B) UNE CONDUITE MAGIQUE D'ADAPTATION

« Soit par exemple la peur passive, je vois venir vers moi une bête féroce, mes jambes se dérobaient sous moi, mon cœur bat plus faiblement, je pâlis, je tombe et je m'évanouis. Rien ne semble moins adapté que cette conduite qui me livre sans défense au danger. Et pourtant, c'est une conduite d'évasion. L'évanouissement est ici un refuge (...) Faute de pouvoir éviter le danger par les voies normales et les enchaînements déterministes, je l'ai nié, j'ai voulu l'anéantir. Et par le fait, je l'ai anéanti autant qu'il était en mon pouvoir. (...) La fuite dans la peur active est tenue à tort pour une conduite rationnelle. On y voit le calcul, court à vrai dire, de quelqu'un qui veut mettre entre soi et le péril la plus grande distance possible. Mais c'est mal comprendre cette conduite qui ne serait alors que prudence. Nous ne fuyons pas pour nous mettre à l'abri : nous fuyons faute de pouvoir nous annihiler dans l'évanouissement. La fuite est un évanouissement joué, c'est une conduite magique qui consiste à nier l'objet dangereux avec tout notre corps. Ainsi le véritable sens de la peur nous apparaît : c'est une conscience qui vise à nier, à travers une conduite magique, un objet du monde extérieur, et qui ira jusqu'à s'anéantir pour anéantir l'objet avec elle. (...) A présent, nous pouvons concevoir ce qu'est une émotion. C'est une transformation du monde. Lorsque les chemins tracés deviennent trop difficiles ou lorsque nous ne voyons pas de chemin, nous ne pouvons plus demeurer dans un monde si urgent et si difficile. Toutes les voies sont barrées, il faut pourtant agir. Alors nous essayons de changer le monde, c'est-à-dire de le vivre comme si les rapports des choses à leurs potentialités n'étaient pas réglés par des processus déterministes mais par la magie »

Jean-Paul Sartre, *Esquisse d'une théorie des émotions* (1938)

L'ÉMOTION N'EST PAS SIMPLEMENT SUBIE, C'EST UNE CONDUITE

- ◉ Au premier abord, on peut considérer l'émotion, avec sa cohorte de désordres organiques, comme une désorganisation de notre conduite provoquée par un choc trop difficile à supporter.
- ◉ Par ex, l'évanouissement face à une bête féroce n'est en effet pas du tout adaptée si je veux sauver ma vie.
- ◉ Pourtant, Sartre va montrer que, paradoxalement, l'émotion n'est pas une désorganisation mais une conduite, la conduite la moins mauvaise possible face à une situation de stress : elle est donc en quelque sorte adaptation et non désadaptation.

QUE SE PASSE-T-IL LORSQUE JE M'ÉVANOUIS ?

- ◉ Littéralement, je perds conscience. Qu'est-ce à dire ?
- ◉ La situation insupportable s'annule, la conscience n'est plus confrontée à l'urgence de la menace, et, même si à long terme on peut considérer que ce n'est pas une bonne solution, dans l'urgence c'est le seul moyen pour s'échapper.
- ◉ Quand la conduite immédiatement adaptée n'est pas possible, l'émotion supprime donc ce que l'instant présent a d'insupportable.



L'ÉMOTION EST UNE OPÉRATION MAGIQUE

- ⦿ Ainsi l'émotion est un acte, une conduite dans laquelle la conscience s'engage pour résoudre, par la magie, une situation techniquement insoluble.
- ⦿ Agir techniquement sur le monde suppose que l'on puisse le transformer matériellement en jouant sur les réseaux de causalité. L'action magique au contraire n'agit pas directement sur le monde mais sur sa représentation.



L'ÉMOTION PEUT TRANSFORMER NOTRE RAPPORT À AUTRUI

- ◉ Exemple : un candidat a un examen, harcelé par l'examineur de questions auxquelles il ne peut répondre, fond en larmes.
- ◉ La crise de larmes est ici la bienvenue pour mettre fin à une situation intenable.
- ◉ Par la manifestation de l'émotion je me fais pitoyable, attendrissant, malade, et ainsi je contrains l'autre à être apitoyé, attendri, à prendre soin de moi, au lieu d'être hostile ou agressif. Sans agir directement sur le monde, je l'ai transformé tout de même.



« L'ÉMOTION EST UN JEU AUQUEL NOUS CROYONS »

- L'émotion n'est vécue comme émotion que si nous y croyons, sinon il ne s'agirait que d'un jeu, d'un mime comparable à celui de l'acteur qui simule la peur, la douleur ou la joie, sans les ressentir. Elle est bien subie, et nous ne la décidons pas.
- Reste que pour Sartre, il s'agit d'une sorte de choix de notre conscience qui use de subterfuges pour fuir sa liberté et sa responsabilité (la mauvaise foi) : la crise de nerfs, la crise de larmes, l'évanouissement, sont certes des « preuves » de la sincérité de notre désarroi, mais aussi des masques qui nous permettent de ne pas nous apercevoir que nous désertons, que nous choisissons de résoudre la situation en la fuyant.

TRANSITION

Bien qu'elle perturbe nos raisonnements, la vie émotionnelle semble avoir quelques bienfaits, qui lui donne toute son importance et son prix.

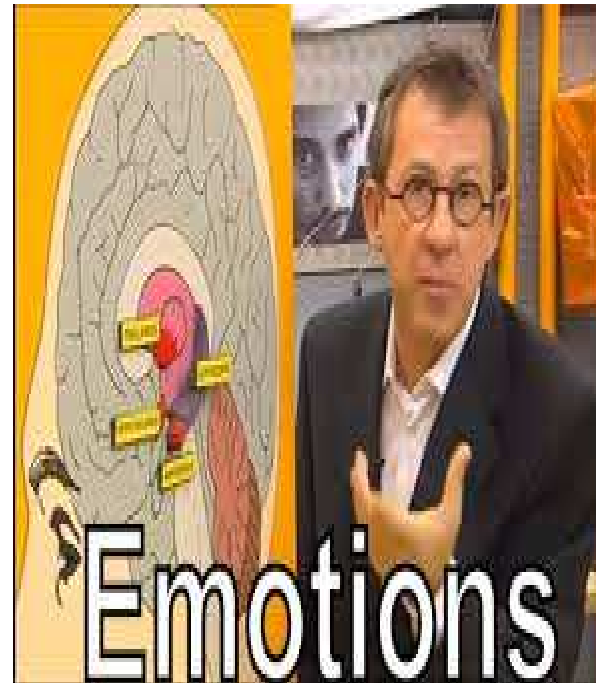


C) LE LANGAGE DES ÉMOTIONS

- ◉ Le premier à s'être vraiment intéressé aux émotions en tant que telles, et à leur avoir accordé une place fondamentale, est Charles Darwin, avec son ouvrage pionnier *L'Expression des émotions chez l'homme et l'animal* (1872).
- ◉ Il est le premier penseur à affirmer que « *l'expression, ou le langage des émotions, ainsi qu'on l'a quelquefois nommée, a certainement son importance pour le bien de l'humanité* ».
- ◉ « *Les mouvements expressifs de la face et du corps* » permettent des formes de communication extrêmement rapides et, par là même, représentent un avantage adaptatif.

L'EXPRESSION DES EMOTIONS, UN ÉLÉMENT CAPITAL DE NOTRE VIE SOCIALE

- L'expression faciale de nos émotions, souligne Darwin, est ce qui permet aux humains de coopérer rapidement et d'adopter le bon comportement, notamment, dans une situation d'urgence, quand on n'a pas le temps de discuter ;
- ou encore entre la mère et son enfant, bien avant que ce dernier ne comprenne le langage oral : « *Elle sourit pour approuver, et par là engager son enfant sur le bon chemin, et fronce les sourcils pour désapprouver.*



C'est pas sorcier : joie, tristesse, colère... Que d'émotions !

FOCUS SUR PAUL EKMAN : LE LANGAGE DES ÉMOTIONS EST UNIVERSEL

- ◉ Dans un article célèbre « *Universels et différences culturelles dans l'expression faciale des émotions* » (1972), le psychologue américain Paul Ekman a proposé une classification identifiant six émotions de base : la peur, la colère, le dégoût, la tristesse, la joie, la surprise. L'originalité de ce travail est de s'appuyer sur des comparaisons entre cinq cultures dotées d'une écriture - États-Unis, Brésil, Chili, Argentine, Japon - et deux cultures sans écriture de Nouvelle-Guinée.
- ◉ Ses tests ont permis de montrer, que, non seulement les six émotions de base étaient présentes dans toutes ces cultures, mais qu'elles activaient les mêmes muscles du visage.
- ◉ Certes, il y a, reconnaît Ekman, des règles sociales qui conduisent à intensifier ou à masquer les réactions musculaires, liées à telle ou telle émotion, dans certaines cultures - le fameux « *masque d'impassibilité* » asiatique viendrait d'une valorisation culturelle de la neutralité du visage, là où les Américains surjouent l'enthousiasme. Cependant, ce vernis culturel ne vient pas à bout du rougissement, du rire, des pleurs, des froncements de sourcils, et il ne ressort que marginalement dans les tests !

QUELLE SIGNIFICATION DONNER À NOS ÉMOTIONS ?

- ◎ Trois voies s'ouvrent à nous :
 - 1) si nous considérons qu'elles sont des *informations* sur l'état du monde, il convient de les écouter ;
 - 2) si nous pensons qu'elles sont des *expériences*, qu'elles donnent toute sa saveur à l'existence, il est préférable de les cultiver et de les entretenir en nous ;
 - 3) enfin, si nous nous intéressons à la *communication* des émotions, au fait qu'elles puissent devenir collectives et que c'est même leur vocation que de souder et animer les divers groupes humains, nous chercherons à les partager.

II. VIVRE AVEC NOS ÉMOTIONS



A) FAUT-IL METTRE À DISTANCE CE QUE L'ON RESSENT ?

« En toutes choses, il faut faire ce qui dépend de soi, et, du reste, être ferme et tranquille. Je suis obligé de m'embarquer ; que dois-je donc faire ? Bien choisir le vaisseau, le pilote, les matelots, la saison, le jour, le vent : voilà tout ce qui dépend de moi. Dès que je suis en pleine mer, il survient une grosse tempête ; ce n'est plus là mon affaire : c'est l'affaire du pilote. Le vaisseau coule à fond, que dois-je faire ? Je fais ce qui dépend de moi, je ne criaille point, je ne me tourmente point, je ne m'en prends point à Dieu. Je sais que tout ce qui est né doit mourir, c'est la loi générale ; il faut donc que je meure. Je ne suis pas l'éternité ; je suis un homme, une partie du tout, comme une heure est une partie du jour. Une heure vient et elle passe ; je viens et je passe aussi. La manière de passer est indifférente ; que ce soit par la fièvre ou par l'eau, tout est égal. »

Epictète, *Entretiens* [vers 120 apr. J.-C.]

FOCUS : LE STOÏCISME

- ◉ Le stoïcisme est un courant philosophique qui couvre cinq siècles, sur les périodes hellénistique et romaine.
- ◉ On appelle les stoïciens les « **philosophes du Portique** » (du grec *stoa*, « portique ») parce qu'ils philosophaient sous un portique. Le courant naît avec Zénon de Cittium, dont on connaît la pensée à travers les fragments.
- ◉ Ceux dont la pensée nous est parvenue sont les stoïciens l'époque impériale romaine : Sénèque, Epictète et Marc-Aurèle.

POURQUOI LES HOMMES SONT-ILS MALHEUREUX ?

- ◉ « *Ce qui trouble les hommes, ce ne sont pas les choses, mais les jugements qu'ils portent sur les choses* » dit Epictète dans son *Manuel*.
- ◉ Les hommes portent souvent des jugements erronés sur ce qui leur arrive en confondant deux ordres : les choses qui dépendent de nous et celles qui n'en dépendent pas.

CE QUI DÉPEND DE NOUS ET CE QUI N'EN DÉPEND PAS

- Les choses qui dépendent de nous sont celles qui sont notre œuvre, celles qui sont en notre pouvoir ;
- Il s'agit de « *nos opinions, nos tendances, nos désirs, nos aversions* »
- les autres sont celles sur lesquelles nous n'avons aucune prise : ce sont les événements qui arrivent et qui ne sont pas le fruit de nos actions
- Il s'agit de « *notre corps, les richesses, la célébrité, le pouvoir* ».

NOUS POUVONS NOUS LIBÉRER DU MALHEUR PAR LA PENSÉE

- ◉ Il faut se montrer capable de distinguer les choses qui dépendent de nous et celles qui n'en dépendent pas, et cette distinction passe par un travail de la pensée, une clarification de nos représentations.
- ◉ En effet, souvent nous confondons les deux ordres et croyons pouvoir agir sur ce qui, en fait, n'est pas de notre ressort. Nous nous trouvons alors malheureux, affligé que les choses n'arrivent pas comme nous le désirons.



MAÎTRISER LA PEUR DE LA MORT

- ◉ Je suis sur un navire qui coule, dit Épictète. Saisi d'effroi, je me dis : « Je vais mourir, c'est horrible » ; l'âme émet un jugement, fondé sur la représentation de la mort comme quelque chose de redoutable.
- ◉ En stoïcien, que dois-je faire ? Je dois me répéter que la mort n'est pas si terrible, qu'elle n'est qu'un retour à la matière ; et qu'il ne dépend pas de moi que le navire s'abîme.
- ◉ Résultat : ayant la « bonne » représentation de la mort - les stoïciens parlent d'une représentation « *compréhensive* », adéquate -, je suis prêt à « *me noyer sans éprouver la peur, sans criailler* », cad que je me sens indifférent à la perspective de la mort.

LA LIBERTÉ EST ACCEPTATION DE LA NÉCESSITÉ

- ⊙ Puisqu'il y a des choses que je ne peux pas changer, le meilleur moyen de ne pas subir ce qui m'arrive est de le vouloir pleinement.
- ⊙ Le sage stoïcien n'est pas tant insensible qu'impassible ; sa devise est « *amor fati* », il accepte sans broncher les décrets du destin : « *Veuille les événements comme ils arrivent, et le cours de ta vie sera heureux.* »
- ⊙ Les émotions font de nous des êtres de chair qui tremblent et pleurent ; le stoïcien, lui, sculpte son âme pour devenir une indéboulonnable statue de marbre.

Mais pouvons-nous et voulons-nous être
des statues de marbre ?

Maîtriser absolument ses émotions, le
programme peut paraître bien sévère.

N'existe-t-il pas tout de même des
domaines de la vie où nous pouvons leur
laisser libre cours, rien qu'un moment
(d'égarement) ?



L'ART, EXUTOIRE DE NOS ÉMOTIONS

« La tragédie est une imitation/représentation [*mimèsis*] d'une action noble, menée jusqu'à son terme et ayant une certaine étendue, au moyen d'un langage relevé d'assaisonnements d'espèces variées, imitation qui passe par les personnages du drame et non point par une narration, et qui en suscitant la pitié et la frayeur, opère la *catharsis* [épuration ou purgation] de ces mêmes émotions. »

Aristote, *La Poétique*.

LA TRAGÉDIE, UNE ÉPREUVE DE VÉRITÉ

- Les grandes tragédies représentent un héros en prise avec ses déchirements intérieurs et qui va manifester sur scène sa grandeur d'âme
- Ce spectacle soulève chez les acteurs comme chez les spectateurs deux émotions indissociables - la « *pitié* » et la « *crainte* ». On s'identifie au héros, on partage ses tourments, on s'angoisse pour lui. Le suspense est total, avant le dénouement.



Dans *Iphigénie en Tauride* d'Euripide, pièce souvent citée par Aristote, la prêtresse Iphigénie découvre que l'homme qu'elle doit sacrifier n'est autre que son frère Oreste, qu'elle sauve de la mort... Tout le monde peut respirer.

(Tableau de Benjamin West, *Pylade et Oreste amenés comme victimes devant Iphigénie*, 1766)

LA KATHARSIS OU PURGATION DES ÉMOTIONS PAR L'ART

- Le terme de *katharsis* renvoie au registre médical : c'est ce qui résout une tension, abrège une crise, permet le retour à l'équilibre.
- Quand la tragédie s'achève, la pitié et la crainte ne sont plus de mise ; l'âme n'est plus inquiète ou divisée, les conflits sont résolus, l'ordre du monde rétabli.
- Aristote attribue aussi ce pouvoir à certaines musiques « *sacrées* », lesquelles sont comme un « *remède* » procurant « *un soulagement accompagné de plaisir* »

L'ART NOUS AIDE À VIVRE

- Ainsi, là où les stoïciens écartent sans ménagement les passions, Aristote considère qu'il faut les traverser, les endurer dans tout ce qu'elles ont de démesuré, afin de s'en guérir ensuite.
- L'art est cette soupape de l'existence qui permet d'éprouver pleinement ce qui nous affecte, pour mieux le canaliser dans la vie « réelle ».



B) FAUT-IL CALCULER POUR AIDER LES AUTRES ?



Paris, la nuit.
C'est ici que
vivent Jeni,
Wenceslas,
Christine, Pascal
et les autres.
Sans-abri, ils
hantent trottoirs,
ponts et couloirs
du métro, au
bord d'un monde
où la société ne
protège plus. Ils
nous font face,
ils nous parlent.

DANS LA RUE, DES HOMMES ALLONGÉS SUR DES BOUCHES DE MÉTRO OU DORMANT DANS DES TENTES... QUE FAITES-VOUS ?

- Face à ces visions, l'affairement et l'égoïsme quotidiens sont comme court-circuités, lacérés par un **sentiment de compassion** qui semble logé au plus profond de nous et nous pousse à venir directement en aide à un être en détresse, en lui donnant de l'argent, de la nourriture, etc..
- Plein de compassion, vous vous apprêtez à donner des pièces de monnaie à de pauvres gens dans la misère. **Soudain, une interrogation : cet argent sera-t-il bien employé ?** Ne vaudrait-il pas mieux le confier à une association qui lutte contre la faim dans le monde ou pour l'alphabétisation des pays en voie de développement ?

SUIVRE LA « DOUCE VOIX » DE LA PITIÉ AVEC ROUSSEAU

« Il est donc certain que la pitié est un sentiment naturel, qui, modérant dans chaque individu l'activité de l'amour de soi-même, concourt à la conservation mutuelle de toute l'espèce. C'est elle qui nous porte sans réflexion au secours de ceux que nous voyons souffrir ; c'est elle qui, dans l'état de nature, tient lieu de lois, de mœurs, et de vertu, avec cet avantage que nul n'est tenté de désobéir à sa douce voix ; c'est elle qui détournera tout sauvage robuste d'enlever à un faible enfant, ou à un vieillard infirme, sa subsistance acquise avec peine, si lui-même espère pouvoir trouver la sienne ailleurs ; c'est elle qui, au lieu de cette maxime sublime de justice raisonnée : **Fais à autrui comme tu veux qu'on te fasse**, inspire à tous les hommes cette autre maxime de bonté naturelle bien moins parfaite, mais peut-être plus utile que la précédente : **Fais ton bien avec le moindre mal d'autrui qu'il est possible**. C'est, en un mot, dans ce sentiment naturel, plutôt que dans des arguments subtils, qu'il faut chercher la cause de la répugnance que tout homme éprouverait à mal faire, même indépendamment des maximes de l'éducation »

Jean-Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (1755)

LE PROJET DU SECOND DISCOURS

- Il s'agit d'un essai publié en 1755 en réponse à un sujet de l'Académie de Dijon intitulé : « *Quelle est l'origine de l'inégalité parmi les hommes, et si elle est autorisée par la loi naturelle ?* ».
- Pour répondre à cette question, il est nécessaire selon Rousseau, de retrouver les traits de l'homme tel qu'il a dû « *sortir des mains de la nature* », cad avant qu'il n'ait été transformé et corrompu par la vie en société.

LE SENTIMENT AU FONDEMENT NATUREL DE LA MORALE

- La thèse de Rousseau est la suivante : même dans un hypothétique état de nature, l'homme ferait la distinction du bien et du mal, car il éprouve du plaisir ou de l'aversion. Il sent ce qui est bien ; il sent ce qui est mal.
- « *Les actes de la conscience morale ne sont pas des jugements mais des sentiments* » affirme encore Rousseau dans *l'Emile*.

« *L'HOMME SAUVAGE* » EST UN ÊTRE SOLITAIRE QUI « *VEILLE À SA PROPRE CONSERVATION* ».

- ◉ La première tendance de l'homme est l'amour de soi qui est « un sentiment naturel portant tout animal à veiller à sa propre conservation »
- ◉ PB : tout être tend à persévérer dans son être et à rechercher la satisfaction de ses besoins et désirs. **Mais ce dynamisme est potentiellement violent.** Existe-t-il, en l'homme, une instance morale, permettant de limiter les prétentions de l'amour de soi pour garantir le droit des autres à la sauvegarde de leurs vies et de leurs biens ?

RÉPONSE : LA PITIÉ, UN MODÉRATEUR NATUREL DE L'AMOUR DE SOI

- L'amour de soi est contrarié et tempéré par un autre « *sentiment naturel* » puissant : c'est la pitié, définie comme la « *répugnance à voir souffrir son semblable* », accompagnée du désir de lui porter secours.
- Donc, c'est une autre tendance naturelle qui vient modérer les dangers de l'amour de soi.



LA BONTÉ NATURELLE DE L'HOMME

- La moralité n'est donc pas une fin en soi : c'est un moyen au service de la conservation de l'espèce reposant sur deux tendances naturelles se tempérant l'une l'autre.
- Cette attention innée à la douleur des êtres sensibles, que nous partageons avec certains animaux, selon Rousseau, vient à l'appui de la thèse anthropologique fondamentale du philosophe : **non, l'homme n'est pas un loup pour l'homme, comme le soutient Hobbes.**
- L'homme au contraire est « *naturellement bon* », dépourvu de toute « *perversité originelle* ». Il faut y insister : **la pitié est spontanée ; elle est antérieure à la raison, précédant « l'usage de toute réflexion ».**

EN MORALE, LA RAISON EST MOINS EFFICACE QUE LE SENTIMENT

- ◉ Le texte oppose « *une maxime de bonté naturelle* » à « *une maxime sublime de justice raisonnée* ».
- ◉ L'intérêt de ce texte n'est pas de nier l'existence d'une morale rationnelle mais de pointer son statut d'exception : **si la moralité avait eu besoin de la raison pour assurer le salut des hommes, il y a longtemps que l'espèce humaine aurait disparu.**
- ◉ A défaut d'être sublime, le mobile sentimental a l'avantage de la spontanéité et de l'universalité propres à en assurer l'efficacité.

OBJECTION : ON OBSERVE DE PARTOUT LA CRUAUTÉ HUMAINE, MAIS PEU DE COMPASSION

- ◉ **Réponse de Rousseau** : à l'état social, la pitié **décline** : les hommes sont alors en proie à « *l'amour-propre* », passion qui les pousse à « *faire plus de cas de soi que de tout autre* » et à « *faire son profit aux dépens d'autrui* ».
- ◉ Que dit l'homme social à l'infortuné ? « *Péris si tu veux, je suis en sûreté* »... L'altruisme s'effondre devant le jeu des comparaisons et des calculs d'intérêts.
- ◉ Quand Rousseau appelle à « renaturaliser » l'homme, ce n'est pas tant pour qu'il retourne vivre dans les bois ; c'est notamment pour qu'il retrouve le souci désintéressé des autres, cette meilleure part de lui-même, égarée en chemin.

LES PROBLÈMES QUE POSE LA THÈSE ROUSSEAUISTE

- ◉ **La pitié est-elle vraiment un sentiment naturel ?** La cruauté humaine n'a-t-elle qu'une origine sociale ?
- ◉ **La pitié n'est-elle pas au fond un sentiment égoïste ?** Celui de me débarrasser au plus vite de la souffrance que j'éprouve devant une autre souffrance. Est-ce vraiment à l'autre que je porte attention ou à moi ?
- ◉ **La pitié n'est-elle pas sélective,** alors que la loi morale ne doit pas faire de distinction entre mes semblables ?

LA RÉPONSE DE L'ALTRUISME EFFICACE

- Ce mouvement venu du monde anglo-saxon réunit des particuliers, des ONG ou des fondations (celle de Bill et Melinda Gates, par exemple) qui veulent repenser l'action caritative en lui donnant plus d'impact à terme, plus d'efficacité réelle.
- L'un de ses plus ardents avocats est le philosophe australien **Peter Singer** (né en 1946) qui donne lui-même un tiers de ses revenus à des organisations de ce type.

SINGER ET L'UTILITARISME

- ◉ Le fondateur de la morale utilitaire est Jérémie Bentham (1748.1832). Son continuateur John Stuart Mill (1806.1873). Leur thèse est qu'il n'y a pas de bien en soi : si le respect de la personne est un bien, si tenir ses promesses est un bien, c'est que ces conduites sont **utiles**.
- ◉ Pour juger moralement d'une action, un utilitariste est donc **conséquentialiste** ; il regarde ses effets concrets : une action est bonne si elle augmente le bien-être des personnes considérées. Le critère du bien moral est le bonheur ou le bien-être.
- ◉ Les altruistes efficaces sont dans cette optique générale qui consiste à « *faire un maximum de bien* », à « *réduire la souffrance avec un excellent rapport coût-efficacité* » (*L'Altruisme efficace*).

HARO SUR LE PATHOS !

- ◉ Singer refuse de fonder l'altruisme sur l'empathie directe ; il se méfie des réactions trop vives que la détresse des autres peut inspirer. Nos émotions doivent être filtrées, « *modifiées et redirigées* » par la raison qui tient là sa revanche sur les sentiments.
- ◉ Au lieu de s'émouvoir, **il faut donc calculer** : les altruistes efficaces ont la culture, voire l'obsession du nombre : combien de vies aidées ? Il est plus rationnel, soutient Singer, de préserver des dizaines ou des centaines de vies ailleurs plutôt qu'une seule sous nos latitudes - une vie, ça s'évalue.

PROBLÈME :

- ◉ A trop analyser et comparer froidement les situations, à trop jurer par le dogme néolibéral de l'efficacité, cet humanisme peut sembler désincarné, voire un peu... inhumain.
- ◉ En effet, une morale de l'intérêt est par définition une morale intéressée (donc pas si rationnelle que ça) : or le désintéressement n'est-il pas ce qui fait la beauté de l'action morale ?
- ◉ Une morale de l'intérêt a une dimension sacrificielle puisque se soucier de l'intérêt du plus grand nombre conduit parfois à sacrifier celui du plus petit nombre.

Ex : Pour sauver une entreprise de la faillite, on décide de sacrifier une partie de son personnel. Or l'intérêt d'une minorité n'a-t-il pas autant de légitimité que l'intérêt d'une majorité?

C) LES ÉMOTIONS ONT-ELLES LEUR PLACE DANS LA VIE POLITIQUE ?



Une nouvelle taxe soulève un sentiment d'injustice ; la colère se répand dans des franges du peuple. Quand les émotions enflent, faut-il les écouter, et appeler à tout chambouler, ou s'en défier, au motif qu'elles risquent de verser dans l'*hubris*, la démesure ?

E. KANT : LES ÉMOTIONS N'ONT PAS DROIT DE CITÉ EN POLITIQUE

Contemporain fasciné de la Révolution française, Kant énonce que « *tout affect est aveugle* » et que l'enthousiasme révolutionnaire, cet élan irrésistible au service d'une certaine idée du Bien, relève de « *la démence* ». Si d'un point de vue esthétique, on peut le considérer comme sublime, il est politiquement désastreux.



LES ÉMOTIONS SONT TROP VARIABLES POUR FONDER LA POLITIQUE

- ◉ De manière générale, les émotions sont problématiques, car **elles varient en intensité selon les individus**. Chacun y est plus ou moins sensible (à la peur ou à la colère, par exemple), tout comme **chacun a une idée personnelle sur ce qui apporte le bonheur**.
- ◉ Or, pour Kant, la vie politique ne doit pas se régler sur ce qui est contingent et singulier, mais sur ce qui est inconditionnel et universel. Dans sa pensée, il s'agit de la raison ; c'est elle qui établit les principes et les maximes à suivre, tant sur le plan individuel que collectif.

LE DROIT EST L'EXPRESSION POLITIQUE CONCRÈTE DE LA RAISON

- ◉ Le droit est défini comme « *la limitation de la liberté de chacun à la condition de pouvoir s'accorder avec la liberté d'autrui* ».
- ◉ Il est une **force contraignante mais nécessaire**, qui rend possible l'autonomie et l'égalité de tous - la loi s'applique à chacun, content ou mécontent, du moins en théorie...
- ◉ L'État de droit républicain (*res publica*, la « chose publique ») est ainsi l'inflexible garant du pacte social, là où les émotions, privées et fluctuantes, menacent à tout moment de le fissurer, voire de le briser tout à fait.

LA DÉMOCRATIE ENTEND NEUTRALISER LE DÉBORDEMENT DES PASSIONS PAR LA DÉLIBÉRATION

- ⊙ Cette règle n'est écrite nulle part, et pourtant, en démocratie, la colère, la haine, le désir de vengeance n'ont théoriquement pas droit au chapitre, pas plus que la fierté, le courage ou l'héroïsme belliqueux. La pacification des affects par l'argumentation rationnelle est la grande promesse de nos institutions.
- ⊙ Au tribunal, une victime n'est pas censée invectiver son coupable ; si elle le fait, ce sera retenu contre elle. Dans les hémicycles, on débat et on vote, mais on ne se bagarre pas, en principe...



L'INDIGNATION DE LA FOULE DOIT ÊTRE CONTENUE DANS LES MANIFESTATIONS

- C'est à cette condition que les démocraties autorisent les manifestations.
- Ce n'est pas la force qui donne du crédit à une démonstration publique, mais le nombre.
- Ainsi, en tournant la page des troubles révolutionnaires, on a implanté dans les consciences cette idée que la violence d'un mouvement de foule est inversement proportionnelle à sa représentativité.



LE RETOUR D'UNE PASSION REFOULÉE

Le tableau enchanteur d'une tranquillisation des passions par la rationalité démocratique s'est déchiré sous nos yeux, de façon spectaculaire, à l'automne 2019. Pourquoi la colère, ce grand refoulé de la modernité, revient-elle au premier plan aujourd'hui ?



PETER SLOTERDIJK : LA RÉVOLTE DES « PERDANTS »

« Le Vieux Monde connaissait les esclaves et les serfs - ils étaient les vecteurs de la conscience malheureuse de leur temps. Les temps modernes ont inventé le perdant. Ce personnage, que l'on rencontre à mi-chemin entre les exploités d'hier et les superflus d'aujourd'hui et de demain est la figure incomprise dans les jeux de pouvoir des démocraties. Tous les perdants ne se laissent pas tranquilliser par l'indication du fait que leur statut correspond à leur placement dans une compétition. Beaucoup répliqueront qu'ils n'ont jamais eu la moindre chance de participer au jeu et de se placer ensuite. Leurs rancœurs ne se tournent pas seulement contre les vainqueurs, mais aussi contre les règles du jeu. »

Peter Sloterdijk, Colère et temps (2006)

LES RAISONS DE LA COLÈRE : L'HUMILIATION

- Selon Sloterdijk, l'état d'esprit libéral, qui règne sans partage depuis la chute du mur de Berlin, en 1989, incite à considérer **la vie économique et sociale comme une compétition.**
- **Autrefois, la domination était pensée en d'autres termes :** il y avait des « esclaves » dans l'Antiquité, des « serfs » au Moyen Âge, une « classe ouvrière » lors de la première révolution industrielle.
- **Mais à notre époque libérale, il n'y a plus de prolétariat ; seulement des « gagnants » et des « perdants » dans la grande compétition sociale.**
- Cette façon de voir crée une situation hautement inflammable. Car être ouvrier, c'est recevoir un statut plein et entier, qui n'annule pas l'exploitation, mais peut donner sens et dignité à une existence.
- **Être un perdant, c'est au contraire une humiliation.** Quelle est la réaction la plus spontanée lorsqu'on perd ? La colère.

UNE ANALYSE CONFIRMÉE PAR LA MULTIPLICATION RÉCENTE DES VIOLENCES

- ◉ Sloterdijk achève son raisonnement en prévoyant que, dorénavant, la **colère des perdants s'exprimera dans les démocraties occidentales par deux canaux : le terrorisme et les émeutes violentes. Nous en sommes là.**
- ◉ Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le **personnel politique professionnel, rompu à la rationalité technocratique, n'est pas formé pour « dealer » avec cette colère.** Bien au contraire, la raison est tout étonnée de constater que la passion ne veut pas discuter.



LA TRADITION OCCIDENTALE MÉPRISE LES COLÉRIQUES

- ◉ Au début de notre ère, **Sénèque** écrit dans *De la colère* : « *Celle-ci n'est qu'impétuosité ; toute à l'élan de son irritation, ivre de guerre, de sang, de supplices ; sans souci d'elle-même, pourvu qu'elle nuise à son ennemi ; se ruant sur les épées nues, et avide de vengeance qui appelleront un vengeur.* »
- ◉ Non seulement Sénèque estime qu'au niveau individuel l'homme sage doit tenir la bride à ses passions pour rester lucide, mais il **blâme les méfaits de la décharge colérique au niveau collectif** : « *Veut-on maintenant considérer les effets destructeurs de la colère ? Jamais fléau ne coûta plus à l'humanité : meurtres, empoisonnements, turpitudes réciproques des deux parties adverses, villes saccagées, nations entières anéanties, leurs chefs vendus à l'encan, la torche incendiaire portée dans les maisons [...]; voilà ses œuvres* »

- Faut-il en rester là, à ce dialogue de sourds entre analyse rationnelle et calme du monde, chère aux
- élites, et geste colérique décrite comme archaïque et impuissante ? L'actualité rappelle au contraire que la colère a aussi son effectivité, n'en déplaise à Sénèque...



LA COLÈRE FIGE L'ADVERSAIRE

- ◉ L'Illiade ne raconte pas toute la guerre de Troie : il s'agit d'une parenthèse de quelques semaines, ouverte par la colère d'Achille, à qui Agamemnon a enlevé son bien, la belle esclave Briséis. Agamemnon ne parvient pas à apaiser la colère d'Achille en lui envoyant des cadeaux.
- ◉ C'est bien mal comprendre la colère que de vouloir lui répondre par des compensations ou des primes : car elle ne calcule pas et menace bien plutôt de s'emporter contre celui qui calcule ; elle le méprise précisément en tant qu'il n'est pas capable lui-même d'héroïsme et de grandes actions.



« Il m'a trompé, il m'a méprisé, ses discours ne me séduiront plus, c'est assez d'une fois [...]. Ses présents me sont odieux, et je le hais à l'égal de la mort. »

LA COLÈRE EST DISSUASIVE

- ◉ Les colériques, bien que peu estimés, sont craints et traités avec égard, de même qu'on ne manipule pas sans ménagement une substance explosive.
- ◉ En d'autres termes, il se passera un certain temps avant qu'un gouvernement élu, en France, ne crée un nouvel impôt qui serait supporté par les classes populaires, car la réaction à la taxe sur les carburants a créé un précédent.



LA COLÈRE ROMPT LA SERVITUDE VOLONTAIRE

- ◉ D'ordinaire, les peuples se laissent mener assez facilement, dans une obéissance toute grégaire, comme le remarque Étienne de la Boétie, dans son Discours de la servitude volontaire (1576) où il s'étonnait de « voir un nombre infini de personnes non pas obéir, mais servir ; [...] souffrir les pilleries, les paillardises, les cruautés, non pas d'une armée, non pas d'un camp barbare contre lequel il faudrait défendre son sang et sa vie devant, mais d'un seul ; non pas d'un Hercule ni d'un Samson, mais d'un hommeau, et le plus souvent le plus lâche et femelin de la nation ».
- ◉ Mais l'éruption colérique brise dynamiquement cet état d'obéissance.
- ◉ Sa manifestation, c'est le moment dangereux, mais stratégique - et peut-être salvateur - où le « *business as usual* » n'est plus possible, où le nombre prend chaotiquement conscience de sa force face au souverain qui réalise sa vulnérabilité.

LE SYMPTÔME DES DÉMOCRATIES MALADES

- ◉ Parmi les règles non écrites de la démocratie, il en est une autre, qu'on aurait tort d'oublier : il existe un certain niveau d'inégalités qui rend impossible le bon fonctionnement des régimes démocratiques.
- ◉ Aujourd'hui, les 67 personnes les plus riches du monde possèdent autant que les 3,5 milliards les plus pauvres. Par quel miracle cela peut-il tenir ?



MARTHA NUSSBAUM : LES ÉMOTIONS SONT POLITIQUES

- Contre Kant, qui affirmait que les émotions n'ont pas de place en politique, la philosophe Martha Nussbaum (née en 1947) affirme qu'il faut politiser les émotions et « émotionnaliser » la politique.
- Selon elle, on ne peut pas séparer de façon radicale le domaine de l'intime, réservé aux émotions, et le domaine de la vie publique.
- Les émotions ne sont pas neutres : elles s'articulent toujours à une manière de se représenter le monde.

DU DÉGOÛT AU RACISME

- Cette émotion viscérale est ressentie à l'origine « *devant les déchets de notre propre corps* » et « *implique des idées de souillure et de saleté* ».
- Le dégoût peut avoir un prolongement politique : dans le racisme, une catégorie est stigmatisée, perçue comme « *dégoûtante* » ; il en va de « *la construction d'un "nous", sans tache, et d'un "eux" fait d'individus sales, mauvais, contagieux* » remarque M. Nussbaum dans *Les Émotions démocratiques*.

DES ÉMOTIONS QUI RELIENT LES HOMMES ENTRE EUX

- ◉ C'est le cas de la compassion, de la peine (dans le deuil, je manifeste mon attachement pour l'être perdu) ou de l'amour qui fait éprouver la singularité, la différence irréductible de l'aimé(e).
- ◉ Ces émotions appuient et nourrissent l'idée selon laquelle l'autre doit avoir une dignité et des droits égaux aux miens.



LES ÉMOTIONS PEUVENT INFILTRER LE DROIT

- ◉ Selon M. Nussbaum, les émotions qui relient, peuvent inspirer par exemple des lois contre les discriminations en tout genre.
- ◉ Ainsi, les émotions constituent le ferment, le carburant du modèle politique que l'on estime le meilleur.

